

RECONNAISSANCE A SAINTE ANNE

ST-CYRILLE DE L'ISLET.

M. le Directeur,

J'ai promis de faire imprimer, dans vos édifiantes *Annales*, l'expression de ma vive reconnaissance pour les grâces que je dois à la protection de notre grande et bonne sainte Anne.

J'étais bien malade, au mois de février dernier : je souffrais d'atroces douleurs d'intestins qu'aucun remède ne pouvait adoucir. Pour toute nourriture, je prenais quelques gorgées de lait. Mon Dieu ! que les mois, que les semaines sont longues, lorsque les souffrances sont constantes, et que personne ne peut nous soulager !

Je me recommandais à la bonne sainte Anne ; je demandais des prières, des neuvaines à ceux qui venaient me visiter. Au commencement de l'été, j'appris qu'à l'Islet on devait faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, le 31 juillet.

A tout prix, je veux en être ; mais tout le monde, mon curé lui-même, me démontrent que c'est impossible. Je persiste cependant, et c'est avec mon lit qu'on dut me sortir de ma maison.

Je me recommandais à la bonne sainte Anne, et ma confiance s'animait à mesure que je descendais vers le quai de l'Islet. Puis il me semblait qu'à mesure que le bateau s'approchait de Beaupré, mon mal était moins rigoureux.

Enfin, me voici dans l'église ; je n'avais pris aucune nourriture—aucune— ; j'assistai à la messe de dix heures et demie, soutenue ou plutôt portée par mon mari et les bonnes amies qui s'étaient toujours prodiguées auprès de moi.

A la Sainte Communion, j'éprouvai un indicible bonheur au fond de l'âme, et un soulagement ineffable dans ma situation corporelle.